Document generated on 06/05/2025 11:21 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Enjeux du bio art

Art et biotechnologies Croiser l'art et la science Colloque organisé par le GRAM (Groupe de recherches en arts médiatiques, Université du Québec à Montréal) et le Musée d'art contemporain de Montréal Du 5 au 8 octobre 2004

Marine Van Hoof

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/52662ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Van Hoof, M. (2004). Review of [Enjeux du bio art / *Art et biotechnologies Croiser l'art et la science* Colloque organisé par le GRAM (Groupe de recherches en arts médiatiques, Université du Québec à Montréal) et le Musée d'art contemporain de Montréal Du 5 au 8 octobre 2004]. *Vie des arts*, *49*(197), 76–77.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

[REPORTAGE]

ENJEUX DU BIO ART

Marine Van Hoof

OBJETS SEMI-VIVANTS, CRÉATURES MANIPULÉES GÉNÉTIQUEMENT, MATÉRIAUX DOTÉS DE VIE PAR L'INTERMÉDIAIRE D'ORDINATEURS, MÉLANGES DE MATÉRIAUX SYNTHÉTIQUES ET DE MATIÈRE BIOLOGIQUE ISSUS D'ORGANISMES COMPLEXES : QUE SONT EXACTEMENT LES PRODUITS DU BIO ART ?

Les biotechnologies sont couramment associées à l'arrivée de découvertes importantes dans le domaine des recherches médicales, de la production agricole et de la reconfiguration de l'humain sur mesure. Les questions qu'elles soulèvent ne préoccupent pas seulement les scientifiques. Elles fascinent de nombreux artistes qui explorent la vie artificielle et les organismes hybrides. Les deux catégories recourent à différentes stratégies représentationnelles qu'il est intéressant de confronter. Les scientifiques ont-ils intérêt à se rapprocher des artistes ? Et l'art biotechnologique forme-t-il vraiment une nouvelle catégorie d'art ? Il semble que la manipulation du vivant soit la source de questions qui s'appréhendent de façon d'autant plus cohérente que sciences et art collaborent étroitement. Le colloque *Art et biotechnologies* a réussi un tour de force historique : réunir des théoriciens et des artistes des quatre coins de la planète et les faire réfléchir ensemble sur le thème de la rencontre du biologique, de l'esthétique et de l'éthique relié à la pertinence d'élaborer un langage mutuel.

Sans qu'il soit possible d'énumérer toutes les pistes explorées par les différents intervenants, un coup d'œil sur le programme montre la grande diversité des approches relatives au « vivant ». Ainsi, pour évoquer le monde du vivant, Louis Bec, zoosystématicien français, a proposé le concept *d'épistémologie fabulatoire* : au-delà des représentations et des catégories scientifiques et artistiques courantes, l'œuvre qui intègre le vivant se révèle une nouvelle entité agissante, avec ses exigences propres. On sait aujourd'hui que la manipulation du vivant s'assortit de considérations mercantiles. Il en va ainsi de Bioteknika, une équipe australienne qui se sert de tissus vivants pour créer des sculptures et concevoir des organismes humains à partir des demandes des consommateurs.

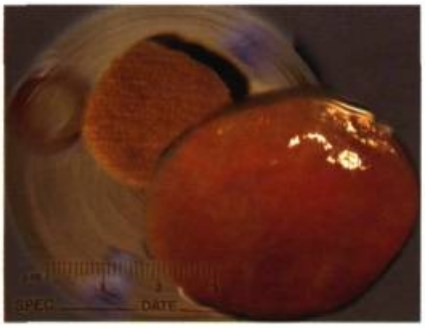
LAPIN VERT FLUORESCENT

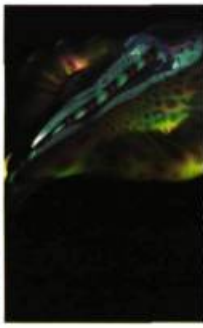
Plutôt sceptique à l'égard de l'évolution des biotechnologies, le Critical Art Ensemble adopte des positions radicales. Passant au crible la thèse des bactéries utilisables comme armes stratégiques en cas de conflit, Steve Kurz, son fondateur, a démonté les mensonges sur lesquels cette thèse repose ; mensonges et thèse principalement destinés à justifier une machine de guerre qui a soif de subventions. Outre que le spectre brandi de l'épidémie d'anthrax provoquée par la dissémination de bacilles cultivés à des fins offensives (conflits armés, terrorisme) alimente surtout la peur, il a pour effet pernicieux de détourner l'attention publique des maladies infectieuses mal maîtrisées et dangereuses qui affectent encore une grande partie du monde. Cette intervention rafraîchissante a rappelé que les États-Unis abritent encore des cerveaux « politiquement incorrects » engagés à un haut niveau. Le CAE a pour projet de tester dans une zone du métro de Londres qui lui sera attribuée, le réel danger de diffusion des microorganismes nuisibles.

Bien des conférences entraînaient le public dans de hautes sphères techniques. Ainsi, pour étudier les interactions entre la réalité humaine et virtuelle et explorer le potentiel artistique d'appareils scientifiques, la Brésilienne Diana Domingues recourt à l'électrooculogramme (EOG) qui produit des signaux en réaction aux mouvements des yeux. Un des pionniers du bio art et de l'art transgénique, Eduardo Kac, est connu pour son fameux lapin vert fluorescent. L'art transgénique s'appuie sur l'utilisation de l'ingénierie génétique pour fabriquer de nouvelles créatures. À l'opposé des expériences pures et dures d'inspiration frankensteinienne, Kac déclare procéder avec amour et respect, en s'engageant à traiter chaque créature comme un nouveau sujet social auquel un environnement digne doit être assuré.

OREILLE HUMAINE GREFFÉE SUR UNE SOURIS

Presque toutes les interventions renvoyaient à la question de ce qui constitue finalement l'humain. Examinant en détail l'imaginaire à l'œuvre dans *Matrix*, le philosophe et écrivain Michael La Chance a décrypté cette œuvre culte où les humains apparaissent comme des larves bioélectriques emprisonnées dans des capsules. Ce que nous appelons la vie ne serait qu'une représentation. Fiction biopolitique et fantasme de la neurologie computationnelle, le corps larvaire de Matrix, loin d'être une fantaisie, est le produit d'un système métaphysique d'une grande cohérence dont La Chance a patiemment tiré les fils. S'appuyant sur la nanotechnologie, la Canadienne Sara Diamond a présenté *CodeZebra* qui est à la fois un logiciel de visualisation et un modèle basé sur la performance. Ici, la manipulation du vivant se produit sous forme de simulation fondée sur l'histoire ancienne des comportements animaux. S'inspirant des notions de lycanthropie (propre à l'être humain qui se





prend pour un animal), *CodeZebra* crée des tissus, des matériaux et des vêtements qui interagissent avec la personne qui les porte (changement de couleur, apparition de fourrure, de rayures).

Qu'advient-il lorsque les manipulations donnent naissance à des « objets » semi-vivants? On quitte le registre de la simulation pour entrer dans celui de la vie partielle. *The Tissue Culture & Art Project* (Oron Catts et Ionat Zurr) consiste à utiliser les technologies appliquées aux tissus vivants comme médium artistique. Leurs créations (*semi-living*) sont des organismes élevés hors du corps dont ils orientent la croissance et la forme, par exemple, une oreille humaine greffée sur un corps de souris. Catts et Zurr s'intéressent aux discours actuels contradictoires qui tentent de définir le statut de ces créations. La difficulté est grande au sein d'une société où porter du cuir issu d'animaux morts est moins remis en question que de se servir d'animaux dans diverses expériences. Dans *Victimless Leather*, ils envisagent de créer un cuir né d'organismes vivants ne provenant pas de l'abattage d'animaux. Refusant que l'on confonde leurs recherches avec de la manipulation transgénique, Catts et Zurr lancent une réflexion approfondie sur le métacorps, corps techno-scientifique qui remplace peu à peu le corps au sens traditionnel du terme.

OBJETS OU SUJETS?

Objets semi-vivants, créatures manipulées génétiquement, matériaux dotés de vie par l'intermédiaire d'ordinateurs, mélanges de matériaux synthétiques et de matière biologique issus d'organismes complexes: que sont exactement les produits du bio art? Tout au long des communications et des débats, la question de la définition du bio art et des biotechnologies s'est révélée très complexe. Comme l'a pertinemment démontré Annick Bureaud, le bio art instaure certes une nouvelle esthétique, puisqu'il met en scène des données jusque-là absentes, mais il est difficile de cerner à quel point il constitue réellement un nouveau média. L'art biotechnologique, comme l'a toujours fait l'art en général, s'inscrit dans un continuum entre nature et culture, mais il bouleverse explicitement des frontières qui semblaient plus définies avant son émergence. Le bio art mélange corps et machine, conjugue l'identité et l'indifférenciation, met le dedans dehors. Il peut prendre, par exemple, la forme d'une sculpture dont rien en apparence ne laisse supposer qu'elle recèle les technologies les plus raffinées. La description des produits du bio art est aussi problématique du fait qu'on ne sait pas bien s'ils sont des « objets » ou des « sujets », un problème clairement soulevé par le travail de Nell Tenhaaf qui explore la notion de « agency ».

Les possibilités infinies des manipulations du vivant vont-elles nécessairement encourager des recherches débridées? Pour Hervé Fisher, théoricien et artiste, le fait que la technoscience passe de l'interprétation à l'instrumentation est une étape très significative; « Il nous faut apprendre, constate-t-il, à appréhender la biologie en association avec l'informatique. » Nous sommes dans une cosmogonie fondée sur l'interprétation numérique où la vie n'est plus donnée, mais modélisée, où le monde n'est plus mécanique, mais numérique. Sans être nécessairement synonyme de position nihiliste, le renoncement au mythe de Dieu a l'avantage de nous faire revenir au mythe de l'être créatif, qui assume pleinement la suite de l'aventure humaine et intervient, par exemple, sur les gènes pour éviter certains handicaps. Une telle attitude implique l'obligation de réintroduire une éthique collective et une conception de la technoscience où les scientifiques ne travaillent pas seuls à des utopies plus ou moins dangereuses, où la logique du laboratoire compose avec celle différente des artistes. Il faut empêcher la technoscience de devenir un nouveau mythe remplaçant celui de Dieu. Le problème, selon Fisher, est que la science reste à l'avant-garde de l'art et que beaucoup de scientifiques sont plus imaginatifs et plus audacieux que les artistes. Si Fisher a raison de souligner l'urgence de créer une plate-forme commune pour l'art et la science, il faut cependant noter que tout au long du colloque, beaucoup d'artistes ont évoqué l'arrogance du monde scientifique et la difficulté d'approcher les scientifiques pour qui ne maîtrise pas ou maîtrise peu leur domaine d'expertise.

En réponse à la question de savoir si, à la lumière du bio art, il faut considérer la plupart des artistes comme dépassés, Louis Bec a suggéré que l'art n'est peut-être plus dans le musée, mais dans le vivant. L'idée est pour le moins provocatrice; elle ne manque pas en tout cas de relancer un débat dont l'intérêt n'a jamais faibli au cours des trois jours du colloque. □

The Tissue Culture and Art (Oron Catts et Ionat Zurr)
Récolte de cellules, Pig Wings Project., 2000-2001
Photo: Ionat Zurr

The Tissue Culture and Art (Oron Catts et Ionat Zurr)
Extra Ear, 2003
Polymères biodégradables et cellules humaines
3 x 1.5 x 1,5 cm

Ionat Zurr
Première tentative d'utilisation de tissus fabriqués

Ionat Zurr
Les Semi-Living frog Steak se développent dans un bioréacteur à microgravité.

Ionat Zurr
The Tissue Culture & Art(ificial) Wombs Installation, Ars Electronica 2000
Semi-Living Worry Doll

Louis Bec
Modélisation d'un sulfobiome (1000m2 environ) dans lequel évoluent des Sulfanogrades (organismes artificiels).

Louis Bec
De la clade des Upokrinomènes et de la sous Clade des Kruptoïdones.

COLLOQUE

ART ET BIOTECHNOLOGIES
CROISER L'ART ET LA SCIENCE

Colloque organisé par le GRAM (Groupe de recherches en arts médiatiques, Université du Québec à Montréal) et le Musée d'art contemporain de Montréal
www.colloquebioart.org
Du 5 au 8 octobre 2004